



EN CHEMIN

Janvier 2024

Publication mensuelle de l'Eglise protestante (EPUB)
de Gembloux, 23, rue P. Tournay (éditeur responsable)

La Pasteure:

Priscille DJOMHOUE

0492 42 38 46

pdjomhoue@yahoo.fr

Site web: <http://priscille-djomhoue.e-monsite.com>

Le Consistoire :

Maggy POULET

Diacre

0473 29 82 46

ou 081 61 57 45

Gabrielle Van Laer

071 88 96 02

ou 0474 21 36 69

Lily YALA WAMBA

081 61 64 25

ou 0498 12 44 96

Jean-Pierre

DUMORTIER

Vice-président

0499 26 52 05

ou 081 35 02 77

Guy LEZAIRE

Trésorier

0474 44 16 63

ou 081 75 13 64

Compte bancaire:

BE39068013618019

Site Web

<http://www.protestants-gembloux.be>

Avec ce premier « En Chemin » de l'année, recevez nos meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité pour notre paroisse de Gembloux et chacun d'entre nous en particulier. Que notre Dieu veille lui-même à la réalisation de ce souhait selon son plan.

ÉDITORIAL

Au Commencement Marc 1, 1-4

1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu : 2 Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Esaïe, Voici, j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer ton chemin. 3 Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. 4 Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.

Comment démarrer une nouvelle année sans se livrer à un exercice de bilan ? Est-il possible de faire une évaluation sans toutefois se référer à une origine, un point de départ, ou un commencement ?

Partir du commencement est une nécessité, si on veut avancer.

Au tout **début** de l'évangile de Marc, l'évangéliste prend le soin encore, de l'introduire comme **Commencement** de l'évangile de Jésus-Christ. Cette insistance n'est pas anodine, parce qu'elle permet de situer le point de départ du ministère de Jésus dans l'espace et dans le temps: le désert, la repentance, et ce baptême de Jean Baptiste qui ouvre un chemin nouveau pour le pécheur repentant.

Le désert dans la Bible symbolise la terre aride, le lieu hostile (*Jérémie 2,6*). C'est le lieu et le temps d'épreuves, de souffrance, mais aussi de révélation (le Sinaï). Bien plus, c'est le temps d'attente, et le lieu à partir duquel se prépare un événement merveilleux : « C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur. »

(*Osée 2,14*) En hébreu, le nom « désert » est *MiDBaR*, et le verbe pour « parler » est *DiBbeR*. Il y a une sorte de jeu, car les deux mots font entendre



les mêmes consonnes **DBR**. Dans « la conduire au désert » (**MiDBaR**) et « je parlerai à son cœur » (**DibBaRti**), une sorte d'écho s'opère.

Parce que le mot « désert » ressemble au mot « parole », certains commentateurs lisent derrière ce rapprochement un signe pour les temps d'épreuves, et les périodes difficiles de la vie : au-delà des épreuves, de la souffrance, et de l'inquiétude, une parole divine d'apaisement et d'espérance s'insère implicitement.

Au moment de faire son bilan, il faut chercher dans l'histoire, trouver des origines ; il y a toujours un certain passé incontournable, qu'il faut avoir le courage d'affronter, de regarder, et de gérer à un moment donné, pour mieux avancer : d'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? En ce début d'année, nous aimerions bien voir l'avenir avec une certaine clarté, chacun aimerait que les choses aient une orientation sans équivoques. Trouver un sens pour ce présent, c'est établir le pont entre le passé et l'avenir.

Au commencement pour le chrétien, il y a une invitation à revisiter les origines du christianisme, pour tracer la route devant soi. Les déserts doivent se positionner, face au message d'espérance que porte celui que Jean Baptiste a montré : Jésus le Christ, l'Emmanuel Dieu avec nous. C'est bien le Christ, ce n'est pas moi, ce n'est pas nous, mais c'est le Christ qui vient pour nous.

Avons-nous l'impression, en ce début d'année que le christianisme qui nous a autrefois porté, est fatigué, qu'il a déraillé, qu'il ne répond plus à nos attentes ? C'est qu'il est temps de revisiter le commencement de manière dynamique, pour trouver des forces qui permettent de tracer un chemin renouvelé et revivifié. Impossible de faire sans, car l'Esprit du Christianisme qui a soulevé les montagnes, est bel et bien l'Esprit du Christ qui régénère.

Notre quête de sens pour 2024 sera une quête du Christ, une ouverture à celui qui nous appelle en premier, une ouverture à Sa Parole.

En vous souhaitant une année bénie, sous la bienveillance de Dieu !!!

Priscille DJOMHOUE, Pasteure

Annonces paroissiales et régionales :

Mercredi 10 janvier à 15h: consistoire

Dimanche 14 janvier après le culte: entretien de fonctionnement EPUB/GEMBLoux.

Prions pour cette rencontre importante

Mardi 30 janvier à 9h30 : pastorale du district à Marcinelle

Jeudi 25 janvier à 15H: Réunion des 3X20 et des Dames

Cinéclub : Nous regarderons la première partie du film Saint François d'Assises et gouter en clôture

Page suivante, une annonce importante concernant le rencontre œcuménique du jeudi 18 janvier.

Nous souhaitons un Très Heureux Anniversaire :

le 01 janvier : à Jérémie Madi-Kientega :
le 01 janvier : à Janvier Kenfack
le 01 janvier : à Johan Kenfack
le 12 janvier : à Guy Lezaire
le 25 janvier : à Daniel Djomhoué
le 26 janvier : à Damien Grignac
le 31 janvier : à Katty Vinche



Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même

Ce sont les chrétiens du Burkina Faso qui ont choisi le thème de la prochaine Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier 2024.

Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le Bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale. Ce qui doit nous inciter à venir en aide aux autres, ce n'est pas l'identité commune, mais l'amour de notre «prochain». Toutefois, la vision de l'amour de notre prochain que Jésus nous présente est battue en brèche dans le monde d'aujourd'hui. Guerres dans beaucoup de régions, déséquilibres dans les relations internationales et inégalités causées par les ajustements structurels imposés par les puissances occidentales ou par d'autres agents extérieurs inhibent notre capacité d'aimer comme le Christ. C'est en apprenant à s'aimer les uns les autres au-delà de leurs différences que les chrétiens peuvent devenir des « prochains », comme le Samaritain de l'Évangile.



Dans le cadre de la Semaine de prière

pour l'unité des chrétiens (du 18 au 25 janvier 2024)

Le doyenné de Gembloux et

L'Église Protestante Unie de Belgique (Paroisse de Gembloux)

Vous invitent à

La célébration œcuménique;

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même »

Lieu : Église décanale St-Guibert (place André Henin,1, 5030 Gembloux

Date : le jeudi 18 janvier 2024

Heure : 20H

Prédicateur ; La Pasteure Priscille DJOMHOUÉ

Entre libre.

Pasteure P. Djomhoué 23 rue Paul Tournay 5030 Gembloux Tel :0492 42 8 46 pdjomhoue@yahoo.fr

Abbé Étienne Kaobo Sumaïdi Place André Henin,1, 5030 Gembloux Tél: 081 61 32 61 doyen2gembloux@gmail.com

COMME...par Yvette Vaescote

Ah non, ce n'était pas le bon moment !

Ou plutôt si ! Cela devrait vraiment l'être, vu les événements mondiaux.

Et, en plus, en début d'année, le moment des bonnes résolutions quasi jamais tenues...

Vous devez vous demander si je sais ce que je veux.

Pas toujours. Je le confesse.

Je vous explique, vous avez le droit de savoir.

Un mois sur deux, je suis les suggestions d'articles du bulletin paroissial de l'Eglise de Rixensart : « Courants ». Les thèmes sont choisis pour l'année entière et voici qu'on nous a proposé le pardon comme thème de janvier

Alors non, ce n'est pas le bon moment. Comment voulez-vous prôner le pardon dans des situations de violence guerrière ? Comment parler pardon face au terrorisme et à la mort de femmes, d'enfants, de personnes âgées et d'autres aussi pas nécessairement coupables.

Comment parler pardon lors de violences intra familiales ? Comment parler pardon à des victimes innocentes ? A des personnes blessées dans leur être intime ?

Ou plutôt si ! Comment sortir de la violence, de la haine, de la guerre, sans pardon ?

Et son corollaire, la justice.

Et puis, en ce qui concerne le début d'année... Et si, pour une fois, on s'y tenait, qu'on essayait vraiment de les tenir, ces bonnes résolutions ?

Ce n'est pas en une page qu'on épuise le sujet. Juste quelques réflexions faites à moi-même, car je n'ai de leçons à donner à personne d'autre. Chacun vit sa vie telle qu'elle est.

Le pardon, il y a celui qu'il faut demander à ceux/celles qu'on blesse, à qui on fait du tort, du mal.

Demander pardon, une chose très difficile à formuler à voix haute.

Demander pardon à Dieu, cela ne paraît pas trop périlleux, Il ne risque pas de vous rabrouer.

Demander pardon à des personnes de sa famille, de son entourage, de l'Eglise, ou d'ailleurs, voilà qui nous rend fragiles, qui nous met à nu, qui nous livre aux mains de celui, celle à qui nous demandons pardon. Le pardon viendra-t-il ? Sommes-nous prêts à encaisser le fait que, pour l'autre, nous ne sommes pas pardonnables ?

Il y a le pardon que l'on donne à ceux qui nous ont offensés. Parfois gravement.

Allons-nous arriver à pardonner ?

Y a-t-il des crimes impardonnables ?

Question très difficile et, j'en suis certaine, les réponses vont fuser dans tous les sens.

Les Juifs disent qu'il n'y a que les victimes qui peuvent pardonner à leurs offenseurs. En dehors de cela, il n'y a pas de pardon.

D'une façon, cette manière de penser allège l'ardoise : il ne faut pas pardonner à la place des autres. On peut ne pardonner que ce qui nous concerne et, en plus, on n'est pas obligé de le faire.

Où cela se corse pour nous, chrétiens, c'est lorsque Pierre demande à Jésus combien de fois pardonner. Sept fois ? Chiffre parfait. Tu es loin du compte, Pierre : septante fois sept fois.

Toujours.

Vous y arrivez, vous ? Trop difficile, hein.

Et cela ne s'arrange pas avec le petit mot « COMME », du Notre Père : nous demandons à Dieu de nous pardonner nos offenses « COMME » nous pardonnons, ou même COMME nous avons pardonné (selon un bon nombre de manuscrits majeurs) à ceux qui nous ont offensés.

Se rend-on compte de ce qu'on dit alors ? Que si nous ne pardonnons pas, ou peu, ou mal, Dieu va nous pardonner de la même façon ?

J'ai vraiment de la peine avec ça.

Mais, j'en retire la leçon de l'urgence du pardon qu'il faut que j'accorde, afin d'être libérée, moi-même, du cercle de la rancœur, de la violence, qui m'empoisonnent peut-être.

Je vous entends bien : impossible, difficile, incitation à la récidive, faiblesse.

Certain.es de ça ?

Ne peut-on pas plutôt, dans le pardon accordé, trouver paix intérieure, force, relations pacifiées, union... ?

Cela vaut la peine d'essayer, au moins, en ce début d'année.